

DEROBADES

LES DESHABILLEUSES DE CATHERINE GFELLER

« Elle » nous prend dans ses plis et nous capte par ses gestes et ses paroles. On la voit sans la dévoiler . On comprend qu'elle recommence ou qu'elle continue son récital dans lequel elle avance cachée et toujours libre.

Autour des » déshabilleuses « s'enrobe une voix , sa voix que prolonge le mouvement des habits. Elle passe et inonde, relie et sépare entre eux les gestes. De retournement en retournement, cette femme envoie des morceaux choisis qui s'échangent en paroles et en vêtements.

La répétition des déshabillages retient et suspend ces moments où le quotidien et le familier apparaissent derrière les voiles de la pudeur et de l'intime avec comme fond qui persiste les livres qu'elle feuillète et les habits qu'elle effeuille.

Catherine Gfeller montre en séquences en battements et en rythme que les habits racontent une histoire vécue et éprouvée par chaque femme jusqu'à la limite du singulier - pluriel.

Parce que chaque habit se souvient de son corps, il en conserve la forme l'odeur et la proximité – des souvenirs au futur.

Elle les enlève un par un et elle lâche une phrase pour devenir plus légère.

Se parler en se déshabillant parce que toute parole est une mise à nu et quelquefois une mise à jour.

Les mots échappés mettent en scène les moments et les affects refoulés ; Les scènes sont comme une enveloppe d'où s'envolent phrases et vêtements.

Catherine Gfeller gère dans les déshabillages ces moments personnels où les femmes ont le souci de susciter en le voilant le corps séducteur.

Ainsi ce recueil déplie les formes diverses et changeantes du chez-soi féminin.

On sait maintenant après l'avoir feuilleté que ce n'est pas parce qu'il y a rien à voir qu'on ne regarde pas ; au contraire « Elle » se laisse regarder parce que justement l'impossible et l'invisible nouent le regard à l'infini du désir. Chaque robe , chaque chemise, chaque phrase garde l'empreinte du désir ; derrière les tissus c'est encore une autre version d' « Elle » qui ne cesse de se dire.

Se déshabiller, se dire - lentement et successivement s'entrouvre le monde paradoxal des femmes.

Pourquoi suscitent-elles ce qu'elles voilent en montrant ce qu'elles tiennent caché ? La réponse est contenue en noir, en blanc, en couleurs et en paroles dans ce qui suit.

Bernard Salignon